Aide à la prédication
Dimanche 23 novembre 2025
Cite éternelle
Matthieu 25, 1-13

Pasteure Barbara Guyonnet
Consistoire de Niederbronn

Texte biblique (ZE BIBLE NFC) - La parabole des dix jeunes filles
1 Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié.
2 Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient avisées.
3 Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile.
4 En revanche, celles qui étaient avisées emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes.
5 Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent.
6 Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : “Voici le marié ! Sortez à sa rencontre !”
7 Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes.
8 Les imprévoyantes demandèrent aux avisées : “Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent !”
9 Les avisées répondirent : “Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller en acheter pour vous chez ceux qui en vendent.”
10 Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé.
11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : “Maître, maître, ouvre-nous !”
12 Mais le marié répondit : “Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas.”
13 Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure.

<u>Introduction :</u>
<u>La cité éternelle – le dernier dimanche de l’année liturgique – Le souvenir</u>
Le souvenir, ce n’est pas simplement regarder en arrière.
C’est aussi une manière d’être présent, présent à l’amour reçu,
présent à ce qui continue de vivre en nous malgré l’absence.
Et dans cette tension entre la mémoire et l’espérance,
la parabole de Jésus vient résonner comme une lampe allumée dans la nuit.
<u>Une histoire d’attente et de lumière</u>

Jésus nous parle de dix jeunes filles, invitées à un mariage.
Toutes ont la même mission : aller à la rencontre de l’époux, participer à la fête, accueillir la joie. Toutes portent une lampe.
Mais la nuit tombe, le temps passe, l’époux tarde à venir.
Le sommeil gagne tout le monde. Et soudain, au cœur de la nuit, le cri retentit :
« Voici le marié ! Sortez à sa rencontre ! »
Dans ce cri, il y a à la fois la surprise et la promesse.

L'heure n'est pas celle qu'on attendait, mais la rencontre a lieu.
Et c'est alors que la différence apparaît : certaines lampes brûlent encore, d'autres se sont éteintes.

<u>Le club des 5</u>

<u>L'huile de la foi- la foi vivante</u>

Cette huile dont parle Jésus, c'est tout ce qui nourrit intérieurement la foi :
la prière, la confiance, la Parole méditée, les gestes d'amour,
les liens tissés dans le quotidien avec Dieu et avec les autres.
Ce n'est pas quelque chose que l'on emprunte ou que l'on achète à la dernière minute.
C'est une lumière qui s'entretient doucement, patiemment,
dans les petites fidélités de chaque jour.
Nos défunts, ont été ces porteurs de lumière, chacun à sa manière.
Ils ont su, souvent humblement, garder leur lampe allumée dans la nuit de leurs épreuves.
Leur foi, leur bonté, leur espérance, continuent d'éclairer nos pas.
Ils ne sont plus là pour marcher à nos côtés,
mais la lumière qu'ils ont portée demeure.
Elle se mêle à la nôtre, elle nous précède, elle nous relie à eux.

<u>Veiller malgré la nuit – le temps de la grâce</u>

Cinq jeunes filles avisées, alertes, prévoyantes.
Cinq jeunes filles imprévoyantes, insouciantes, négligentes.
Veiller, ce n'est pas refuser de dormir, ni vivre dans la peur.
C'est garder, au fond du cœur, une flamme de confiance.
C'est croire que la vie a un sens, même quand tout semble obscur.
C'est maintenir le lien avec Dieu, avec les autres,
quand bien même tout paraît silence.
Dans nos deuils, dans nos manques, veiller, c'est continuer d'aimer.
C'est entretenir le feu de la mémoire — non pour se replier sur le passé,
mais pour le remettre dans la lumière de Dieu.
Veiller, c'est croire que ceux qui nous ont quittés ne sont pas dans la nuit,
mais dans la lumière du Christ ressuscité.
Et veiller, c'est aussi vivre pleinement chaque jour qui nous est donné,
comme une veille d'amour, une lampe tendue vers le matin de Dieu.

<u>La liberté a un prix !</u>

Le marié qui tarde à venir, préfigure le temps de l'attente entre la première venue du Christ et son retour. Pendant ce temps, la foi peut s'affaiblir.
Toutes les filles s'endorment - un aveu de faiblesse humaine et logique.
Les filles prévoyantes entretiennent leur relation à Dieu dans la constance et la profondeur.
Les imprévoyantes ont leur lampe (en apparence prêtes) mais sans entretien de la relation à Dieu.
Le retard du marié c'est une période de grâce, où chacun peut encore se préparer, et remplir d'huile sa lampe de vie de foi. Quand le marié arrive enfin, il est trop tard pour vivre, la grâce à saisir est devenue une occasion manquée.

<u>Le cri du jugement</u>

Le retour soudain du marié – le retour du Christ – la mort humaine
Le moment de vérité arrive pour les 10 filles. Soit la lampe brille, soit elle est éteinte. Faire tout à la dernière minute ne peut pas remplacer la relation constante tissée au fil de la vie avec Dieu.

La porte se referme sur la réalité de chacune. La porte fermée est un jugement final- souvent perçu comme cruel voire impitoyable – mais tellement vrai- l'absence de foi réelle est vécue en face par celui qui est le maître de la vie et de la mort- les filles qui n'ont pas vécu en communion avec Dieu, qui n'ont jamais entretenu leurs liens avec lui se voient écartées, restent dehors.

v12 « je ne vous connais pas » – Aïe ça fait mal !
La foi ne peut pas être empruntée aux autres, récupérée comme une béquille.
La relation avec Dieu est tout autant personnelle- on ne donne pas crédit à une personne insouciante et négligente. Les apparences fonctionnent dans la vie terrestre mais ça ne prend pas avec Dieu. Une lampe sans huile c'est comme une vie sans fondements solides.
Chaque jour est à vivre dans l'espérance et la lumière, une attente longue certes mais réelle au dernier jour.
La peur des derniers instants indique l'impréparation, la peur humaine logique de la finitude aussi. Bien que personnelle et collective, cette peur gagne sur la foi quand elle n'est que l'ultime réponse au « et maintenant, que faire ? »
La grâce est offerte à chaque instant, dès maintenant.

Au bout d'un moment, le temps du salut qui appartient à Dieu en relation avec les humains n'est plus la réalité de tous, il y a les recalées, celles qui attendaient d'être repêchés par le Seigneur, tel le jury qui pouvait encore donner des points pour sauver la situation. Et il y a les gratifiées qui entrent en joie et en fête.
Cette péricope peut être comprise comme injuste, hors d'une compréhension de la Grâce qui sauve les enfants de Dieu. Pourtant, cette parabole révèle davantage la réalité du cœur.
La récompense n'est pas un mérite mais la grâce reçue et gardée fidèlement, encore faut-il l'accueillir et l'entretenir.

Conclusion :
L'espérance du matin
La parabole s'achève avec ces mots de Jésus :
« Veillez donc, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »
Ce n'est pas une menace, mais une promesse.
Car ce que nous ne savons pas, Dieu le sait.
Ce que nous ne maîtrisons pas, Dieu le tient.
Et le matin viendra.
Le Seigneur se lèvera comme un partenaire venant chercher ceux qu'il aime.
Alors nos lampes, même tremblantes, seront saisies par sa lumière.
Nos larmes deviendront clarté.

Et nous reconnaîtrons dans son visage celui qui, depuis toujours, nous attendait.
Une parabole qui avertit et qui invite tout autant. Ne pas se contenter des apparences, ca marche un temps, celui de la vie terrestre, mais au final, l'Espérance laisse place à la vie éternelle qui reconnaît en vérité ce qui a été vrai et ce qui est resté en surface.

Seul le Seigneur sait, malgré tous les efforts humains, qui franchira la porte de la fête avec lui. Là grâce est toujours offerte, et toujours à vivre en liberté. C'est à cela que Dieu laisse la liberté humaine être, chacun choisit de vivre ou non dans la lumière ici et au-delà de cette vie. Pas facile d'entendre cela aujourd'hui, pourtant ca remet dans l'axe ce qui est essentiel de ce qui est secondaire quand c'est la fin d'une année, et qu'une autre page de vie est possible.